

MARGUERITE YOURCENAR ET LA CHINE

par Shumei ZHAO (Lille)

Marguerite Yourcenar n'est jamais allée en Chine malheureusement. Mais à travers ses œuvres nous constatons qu'elle en possède une connaissance riche, livresque et spirituelle. Parmi ses nombreuses œuvres, nous en trouvons quelques-unes ayant explicitement un rapport avec l'Orient, la Chine.

- *Nouvelles orientales*, 1938
- *Mishima ou la vision du vide*, 1981
- *Le Temps, ce grand sculpteur*, 1983
- *La Voix des choses*, 1986
- *En pèlerin et en étranger*, 1989.

C'est *Nouvelles orientales* qui m'a conduite dans le monde de Yourcenar, dans son esprit, dans sa personnalité. J'ai abandonné ma recherche pour me préoccuper de l'installation de ma famille en France, mais la lecture de Yourcenar m'accompagne dans ma vie et m'aide beaucoup, surtout dans le perfectionnement personnel, "se perfectionner est le principal but de vivre"^[1].

Matthieu Galey a écrit à propos des *Nouvelles orientales* : "Légendes saisies en vol, fables ou apologues, ces nouvelles orientales forment un édifice à part dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, précieux comme une chapelle dans un vaste palais."^[2]

Grâce à cette "chapelle", nous pouvons apprendre comment l'auteur poursuit une grande méditation sur la sagesse, sur la vie d'un autre monde dont elle voulait rejoindre la pensée.

[1] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Livre de Poche, 1990, p. 244.

[2] Matthieu GALEY, in 4^e de couverture de Marguerite YOURCENAR, *Nouvelles orientales*, Collection L'imaginaire, Gallimard 1979.

“Plus que l’amour, le thème qui rend l’œuvre de Marguerite Yourcenar pathétique et humaine est celui de la mort”^[3]. C’est par ce thème que Marguerite Yourcenar étudiait et exploitait la philosophie de la vie.

Elle tenait la mort pour “la suprême forme de la vie” et souhaitait “mourir en pleine connaissance” pour “ne pas rater la dernière expérience”.

De cette pensée, les personnages face à leur mort voire créant leur mort, surgissent sous sa plume. Dans les *Nouvelles orientales* surtout dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Marguerite Yourcenar nous a communiqué sa vision sur la pensée esthétique orientale.

Le sens esthétique de la mort chez les Chinois est assez particulier, d’autant que la pensée esthétique chinoise est fondée sur le mouvement alternatif de l’univers.

I La fusion (l’union) du ciel et de l’homme :

La fusion du ciel et de l’homme est un concept important du taoïsme aussi bien que du confucianisme. L’homme est simplement une goutte d’eau dans la mer, et n’a qu’à obéir à la nature et qu’à laisser aller le monde au jour le jour. Les phénomènes réalistes terrestres sont les vicissitudes de formes successives et ne sont que des apparences. Selon le grand concept taoïste, la vie et la mort représentent deux étapes successives de l’Être, une alternance comparable à celle du Yin et du Yang. Tout est en alternance dans la nature. La vie et la mort ne s’opposent pas, tout à fait comme le vide et le plein, le possible et l’impossible. Elles font partie de tous les contrastes qui sont la répétition du mouvement cosmique et l’Homme se conforme à la volonté du ciel.

Dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Wang-Fô a peint la jeune femme de Ling “en costume de fée parmi les nuages du couchant, et la jeune femme pleura, car c’était un présage de mort”. Donc elle se donna la mort. Marguerite Yourcenar nous a peint sa mort avec un ton admiratif :

[3] Marthe PEYROUX, “Marguerite Yourcenar et Proust”, *L’Information littéraire*, n° 5, nov.-déc. 1989.

Marguerite Yourcenar et la Chine

les bouts de l'écharpe qui l'étranglait flottaient mêlés à sa chevelure ; elle paraissait plus mince encore que d'habitude, et pure comme les belles célébrées par les poètes des temps révolus^[4].

Elle n'aurait plus la possibilité de se mettre en scène, Marguerite Yourcenar l'installait dans la mort. La jeune femme est enfin devenue une fée. Sa mort l'a embellie et l'a purifiée. Son moi physique a cessé d'être, mais elle garde son moi où qu'elle aille en restant éternellement aimée comme elle souhaitait. La mort de cette jeune femme n'est qu'un changement de forme.

Une légende antique chinoise pourrait aussi nous montrer que le sage porte le même regard sur la vie et la mort que sur le jour et la nuit ; le sage se conforme à la providence du ciel :

Jadis Zhuang Zhou rêvait qu'il était un papillon voltigeant et satisfait de son sort et ignorant qu'il était Zhou lui-même.

Brusquement, il s'est éveillé et s'est aperçu avec étonnement qu'il était clairement Zhou. Il ne savait plus si c'était Zhou rêvant qu'il était un papillon, ou un papillon rêvant qu'il était Zhou. Entre lui et le papillon, il y avait une différence. C'est là qu'on appelle le changement (de l'apparence) des Êtres^[5].

Le changement de vie-mort est un des phénomènes de changement de dix mille choses créées. Le ciel et l'homme fusionnent harmonieusement en un.

II La transformation des âmes (Samsâra) :

Depuis l'époque des Han, peu à peu, les concepts bouddhistes, notamment le concept de métempsychose, ont été acceptés par beaucoup de Chinois. On disait souvent qu'il existe, en dehors du monde humain, un autre monde que des Chinois appellent jusqu'à nos jours "les sources jaunes", autrement dit le lieu souterrain où séjourne l'âme des morts. Pour les Bouddhistes, la mort n'est pas une fin, tout au plus une transformation, la vie renaît de la mort. On peut remarquer que dans les œuvres littéraires chinoises, les héros ne craignent pas de mourir. Ils disent : Dans vingt ans, je serai encore un brave ! (*Journal des fous* de Lu Xun, célèbre écrivain chinois, 1881-1936).

[4] *Nouvelles orientales*, coll. L'imaginaire, Gallimard, 1979, p. 14.

[5] ZHUAN ZI, éd. Librairie You Fong, Paris, 1989, p. 33.

Shumei Zhao

Dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Ling est mort héroïquement pour protéger son maître, pour défendre un idéal. Et Marguerite Yourcenar a fait renaître Ling :

C’était bien Ling. Il avait sa vieille robe de tous les jours, et sa manche droite portait encore les traces d’un accroc qu’il n’avait pas eu le temps de réparer, le matin, avant l’arrivée des soldats. Mais il avait autour du cou une étrange écharpe rouge.

Wang-Fô lui dit doucement en continuant à peindre :

– Je te croyais mort.

– Vous vivant, dit respectueusement Ling, comment aurais-je pu mourir ?

Et il aida le maître à monter en barque...

C’est ainsi que le vieux peintre chinois et son disciple sont partis pour le pays au-delà des flots. Ils ont disparu à jamais.

D’après un principe bouddhiste : chacun reçoit la juste rétribution de ses actions bonnes ou mauvaises. Ling a mérité d’être transformé par ses bonnes actions et pour son désir de protéger son maître. Et d’après le taoïsme 73 les phases de mort et de vie s’enchaînent, tout cela ressemble à la succession des quatre saisons de l’année^[6].

Et dans la littérature occidentale, l’idée de la mort est tout à fait différente, elle est basée plutôt sur une grande séparation entre la vie et la mort. Marguerite Yourcenar dit : “La mort, la vie. Je ne les oppose pas”^[7]. La vie est un voyage, la mort peut être une traversée.

Wang-Fô et Ling sont condamnés à mort, en effet, sur la mer de jade bleue que Wang-Fô a inventée, ils seront au paradis où Wang pourra peindre librement.

Confucius dit : Veux-tu apprendre à bien vivre, apprends d’abord à bien mourir. Marguerite Yourcenar souhaitait “mourir en pleine connaissance, avec un processus de maladie assez lent

[6] ZHUAN ZI, Édition Librairie YouFong, Paris, 1989, p. 147.

[7] “L’Île des morts de Böcklin”, *En pèlerin et en étranger*, Gallimard, 1989, p. 153.

Marguerite Yourcenar et la Chine

pour laisser en quelque sorte la mort s'insérer en moi, pour le temps de la laisser se développer tout entière, pour ne pas rater la dernière expérience". Cette grande conscience de la mort est liée à la grande conscience de la vie. De cette vision réaliste, philosophique, Marguerite Yourcenar peint ses personnages qui sont face à leur mort, quelques visages de la mort teintés du style oriental que nous trouvons dans "Comment Wang-Fô fut sauvé".